



Léon de Lepervenche (Bernard Gonthier) et Raymond Vergès (Dominique Carrère), deux hautes figures de la vie politique réunionnaise sous le portrait de Staline. (Photo DR.)

Le travail théâtral de la troupe Volland

LE TRAIN DE L'HISTOIRE

Un spectacle vigoureux, « le Pervenche, chemin de fer », qui raconte la naissance du Parti communiste réunionnais, soulève du côté de Saint-Denis l'enthousiasme du public

De notre envoyé spécial.

À micheline brinquebale dans la nuit. Elle fonce sur des rails désaffectés, plutôt vélocé pour son âge et sa retraite rouillée. Il y a en effet belle lurette que la SNCF du coin a plié bagages. La bourgeoisie coloniale blanche d'ici, nantie de grosses cylindres dont elle change comme de chemise, n'avait que faire du tournant en cage autour de son île. Si le peuple n'a pas de bagnole, qu'il marche à pied, se sont dit ces Marie-Antoinette du bout du monde, trônant dans leurs cases immaculées, genre Trianon des tropiques. D'où le trafic tout parisien de la circulation sur les routes du bord de mer de ce département. Il est d'outre-mer.

Le petit train qui donc nous embarque ce soir-là de Saint-Denis au Port, des noms bien de chez nous semés dans l'océan violet au sud-est de l'Afrique, n'est donc pas un gadget pour touristes. Du reste, les voyageurs sont couleur locale. Des Blancs « z'oreille » et des Créoles caramel ensemble. Ce train, les adultes l'ont connu en pleine forme, les enfants le découvrent comme un jouet neuf. Premier plaisir pour le public de la compagnie Volland qui joue depuis des mois et jusqu'à la fin de l'année 1991 en raison du succès, « le Pervenche, chemin de fer ». Nous sommes en effet au théâtre, nous sommes dans l'île de la Réunion, notre secrétaire du fin fond de l'océan Indien.

Du théâtre aussi loin, se disent nombre de métropolitains qui s'imaginent l'ancienne île Bourbon flotter du côté

des Antilles ? Eh oui ! Et de l'excellent en prime ! Un triomphe, même, un best-seller dans l'histoire de dix ans d'âge du théâtre Volland, vaillante troupe d'ici, transbahutée au gré des guerres intestines entre municipalités, au fil d'un labyrinthe politicien sous les palmiers dans lequel aucun métropolitain ne retrouverait ses petits, ni ses partis. Le premier d'ici est le Parti communiste réunionnais, pôle social puissant, auréolé d'une popularité solidement ancrée dans les bidonvilles, et même redouté au plus haut point par les édiles socialistes qui gouvernent au chef-lieu. Si brillamment que la banlieue du Chaudron explosait au printemps dernier comme les bourgeois d'une jeunesse nez à nez avec le front du chômage de celui de la mer. Mer pauvre, terre chiche. Et loin, si loin de Paris. Du pain sur les planches de la CGTR au four des planteurs de canne à sucre floués par le cours du marché et au moulin des dockers laissés à quai par une économie en perdition.

Alors, me dira-t-on, on fait là du théâtre ? Eh oui ! Et du théâtre politique en prime. Emmanuel Genvrin, dramaturge installé là-bas comme un poisson dans l'eau, en est à son quatorzième titre. Adaptations ludiques d'Aristophane ou de Shakespeare ; œuvres puisées au patrimoine culturel réunionnais bien plus riche que les ressources agricoles ou industrielles (légendes en créole comme « Ti Zan la per bebè », en 1980 ou « Marie Desseembre » en 1981). « Nelson et le volcan » (1987) et « l'Esclavage

des nègres » (1988), autres succès à l'affiche du théâtre Volland — du nom du fameux marchand de tableaux, issu de l'île.

Donc Genvrin, jeune homme tout terrain aux larges épaules, charmeur comme dix et actif comme vingt, écrit, met en scène, bagarre comme un beau diable avec ses bailleurs de fonds publics et ses interlocuteurs locaux (il vient de s'installer, après moult pérégrinations, dans l'Espace Jeumont de Saint-Denis, usine désaffectée — comme trop d'autres ici). Havre qu'on souhaite enfin stable et toujours davantage soutenu en espèces sonnantes dans une ville et une île où la culture et le théâtre en particulier se sont donné mission de relever le gant du développement culturel des autochtones. Ce n'est pas un luxe...

Le travail théâtral de la troupe Volland sur le tas, son ambition d'œuvrer à un répertoire haut de gamme et néanmoins pour tous valent sincèrement un coup de chapeau. Monique Blin, spécialiste de la dramaturgie francophone de Québec à Pointe-à-Pitre, a elle aussi relevé sur place la maturité professionnelle des comédiens de cette équipe et l'âpreté poétique des pièces de Genvrin. Rajoutons politique.

« Le Pervenche chemin de fer », titre énigmatique en métropole et clair comme de l'eau de source pour les Réunionnais, prend pour thème d'un spectacle épatant de grâce et de gravité, d'humour et d'honnêteté intellectuelle la naissance du Parti communiste là-bas, dans les années trente, sur la base de luttes syndicales volcaniques, justement

éclatées à l'époque parmi les cheminots. Le petit voyage en train qui vous mène donc jusqu'en pleine campagne sous la lune, dans une gare désaffectée transformée en scène sous le ciel, prend donc ici son plein sens théâtral. Sur le quai, sur la voie ferrée se joue donc l'épopée plébéienne de Léon de Lepervenche, aristocrate fédérateur des mouvements issus du Front populaire, et Raymond Vergès, fondateur du PCR, figure emblématique de l'île, patriarche charismatique d'une dynastie rouge dont on vous parle avec un respect précautionneux. Genvrin envisage d'ailleurs une suite à « le Pervenche ». Le personnage-titre en serait Petit-Paul, l'actuel secrétaire du PCR. Tout un programme...

Quel que soit son bulletin de vote, le public fait un énorme succès à ce spectacle finaud, vif, tendre, bourré de bonnes idées, charmeur et nostalgique en diable, porté par une kyrielle de comédiens doués de franche humanité. C'est formidable... mais hélas intransportable en métropole. Raison de plus pour aller jusque là-bas soutenir Emmanuel Genvrin et son excellente troupe Volland. Afin qu'on sache, au ministère de la Culture, qu'il se fait du bel et bon travail à 10.000 kilomètres de la rue de Valois. Dans un département parfaitement français. Qui souffre tant d'être ignoré et laissé à vau-l'eau de ses problèmes. Genvrin et les siens frappent les trois coups au mur de l'indifférence. C'est bien, très bien.

Michel Boué